

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 53 (1908)  
**Heft:** 9

**Buchbesprechung:** Bibliographie  
**Autor:** F.F. / E.M. / A.F.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## BIBLIOGRAPHIE

*Taktik.* BALCK, Oberstleutnant beim Stabe Infanterie-Regiments Graf Kirchbach. Erster Teil. Einleitung und formale Taktik der Infanterie. Vierte völlig umgearbeitete und verbesserte Auflage. Mit vielen in den Text gedruckten Ausbildungen. Berlin 1908. Verlag von R. Eisenschmidt.

Il n'existe aucun ouvrage analogue en français. C'est regrettable, car il n'en est pas qui expose plus nettement, d'une façon à la fois plus complète et plus concise, et dans un esprit plus pratique, la tactique et tout ce qui relève d'elle. L'ouvrage est d'ailleurs classique, et il serait superflu de le signaler si la quatrième édition que publie aujourd'hui la maison Eisenschmidt ne constituait pas, par les compléments et les corrections qu'elle apporte, une œuvre à quelques égards nouvelle. C'est, en effet, la tactique non plus éclairée par les seules campagnes de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, c'est la tactique mise au point par l'expérience de la guerre du Transvaal et de la guerre russo-japonaise.

Un des intérêts de cette étude est qu'elle n'offre rien de compassé ni de dogmatique. Certes, l'auteur a son opinion et une opinion arrêtée; sa tactique est celle du feu; l'ordre en profondeur ne lui inspire guère de confiance; l'expérience qu'en ont fait les Russes en Mandchourie lui semble sa condamnation. Le feu et le moral; une troupe et des chefs qui savent l'emploi du fusil et qu'une éducation du temps de paix a rendus tenaces dans leur action, indomptables dans leur énergie, inlassables dans la résistance, cette troupe-là et ces chefs feront réussir les combinaisons stratégiques du commandement. Il n'y a pas de stratégie possible où la tactique ne se met pas à son service.

Ce sont là les idées de Balck, mais sa plume ne les expose pas ou ne les expose que discrètement. Elle préfère en laisser le soin à l'énumération des faits de guerre, et à l'interprétation des règlements tactiques de nombreuses armées. Ainsi présentées elles prennent plus de relief et encouragent à les méditer, à les contrôler, partant à les approfondir.

Au surplus, aucun des domaines auxquels la tactique touche peu ou prou qui ne soit exploré et intelligemment, pratiquement, utilement exploré. Il n'est pas un officier, quelque soit son grade, subalterne ou supérieur, qui ne trouve à consulter une si riche moisson de faits, de documents et de déductions un profit immédiat pour l'exercice de son commandement et plus général par l'étendue des horizons qui lui sont ouverts. L'énumération des grands chapitres de l'ouvrage permettra de se faire une idée de l'abondance du contenu. Il s'agit, rappelons-le, de la tactique formelle de l'infanterie :

Organisation et équipement. — Les formes. — Effets des armes à feu, procédés pour déduire les pertes. — Le feu de l'infanterie. — Le développement du combat. — Les mitrailleuses. — Combat de l'infanterie contre cavalerie. — Combat de l'infanterie contre artillerie. — L'attaque. — L'attaque d'un ennemi déployé pour la défensive. — La défense. — La retraite. — Le combat retenu. — Le combat de l'infanterie d'après les prescriptions étrangères. — L'emploi et le ravitaillement des munitions.

Chacun de ces chapitres fournirait à lui seul la matière d'un volume. Ils tiennent tous en 400 pages, mais 400 pages de substantifique moelle. C'est de l'enseignement condensé et, par là même, hautement instructif.

F. F.

*La Cavalleria alla R. Nave Lanciere.* Tenente EMILIO SALARIS. Editori, Officine Tipo-Litografiche G. Scotti et C. — Roma.

Dédiée par la cavalerie au contre-torpilleur « *Lanciere* » cette superbe publication contient dans son texte des matières fort diverses, biographies,

réécits de guerre, historique abrégé des différents régiments de lanciers et même des vers. Mais, ce qui intéressera le plus le lecteur étranger ce sont les multiples et belles photographies qui ornent ce journal de grand format. Nous y trouvons, entre autres, les portraits, de nombreux officiers supérieurs de cavalerie et de plusieurs cavaliers en renom. Le capitaine Caprilli n'est naturellement pas oublié parmi ceux qui ont bien mérité de l'arme.

Les officiers italiens qui viennent encore tout récemment de remporter de si brillants succès au concours hippique de Londres, gardent à la mémoire de ce vaillant camarade un souvenir reconnaissant qui ne s'éteindra pas de si tôt.

Ajoutons enfin que sur une planche hors texte, figurent de nombreux instantanés de la grande épreuve internationale de Rome en 1908. P.

---

*L'Angleterre et l'armée anglaise*, par le colonel Camille FAVRE. (Extrait de la *Revue de Paris*.) Broch. de 86 pages. Coulommier 1908. Impr. Paul Brodard.

Le colonel Camille Favre est, sur le continent, un spécialiste des études sur l'armée anglaise. Nos lecteurs ont pu apprécier l'article qu'il a publié dans la livraison de juin de la *Revue militaire suisse* sur *La nouvelle organisation militaire anglaise*. C'est le même sujet qu'il a traité dans la *Revue de Paris*, mais avec de plus amples développements et de plus nombreux détails. Son exposé parfaitement clair initie le lecteur aux efforts du gouvernement anglais pour mettre la Grande-Bretagne à la hauteur des difficultés qu'elle aurait à vaincre dans l'hypothèse nullement improbable où elle deviendrait partie dans les grands conflits de demain. La brochure du colonel Camille Favre est d'une haute actualité ; elle est d'une lecture éminemment utile pour tous ceux qui veulent se rendre compte de l'élément constitué par les forces anglaises dans l'état militaire actuel de l'Europe. F. F.

---

*La fortification permanente contemporaine*, par V. DEGUISE, major du génie, professeur de fortification à l'école d'application de l'artillerie et du génie. Polleunis, Bruxelles 1908. 1 vol. de 238 pages in-8° et atlas in-folio de 14 planches. Prix : 20 francs.

La fortification permanente n'est guère notre métier à nous autres Suisses. Il est possible qu'une partie des éloges que la presse étrangère adresse chaque année à nos aptitudes tactiques et à la bonne discipline de nos troupes soit méritée, mais il est certain que notre ancien chef, le général Dufour, ne serait guère fier de nos connaissances en fortification permanente.

Sans vouloir demander que chaque officier soit un Vauban ou un Brialmont en herbe, il est certainement regrettable qu'il n'existe dans notre armée aucun manuel officiel pour l'enseignement de la fortification permanente. On l'enseigne d'ailleurs fort peu, à tort ou à raison. Peut-être n'y a-t-il pas grand inconvénient à ce qu'un officier d'infanterie, d'artillerie ou de cavalerie ignore sa vie durant ce qu'est un bastion, une caponnière ou une contrescarpe. Cependant il y aurait certainement avantage à ce qu'il y eût un corps de doctrines officiel de façon à ce que l'enseignement que l'on donne aux officiers du génie, des forteresses et aux officiers supérieurs des autres armes ne varie pas au gré de celui qui le donne. A défaut de doctrine officielle, ceux de nos officiers que les questions de fortification touchent de plus près feront bien de lire le livre du commandant Deguise. Ils y trouveront certains principes, hélas ! trop oubliés chez nous, par exemple, celui-ci :

« La fortification permanente présentera un obstacle puissant, énergiquement défendu, indestructible de loin par l'artillerie et très difficilement

destructible lorsque l'adversaire, engagé dans la dernière phase de l'attaque pied à pied, sera arrivé sur le terrain occupé par la fortification. »

Il y a quelque part chez nous un mur que je ne nommerai pas, et sur lequel un ennemi entreprenant pourrait bien un jour inscrire cette phrase en lettres de sang, si nous n'y mettons ordre.

Ce n'est d'ailleurs pas seulement chez nous mais aussi ailleurs, qu'on a souvent dans les dernières années, fait trop bon marché de l'obstacle en fortification permanente. Heureusement Port-Arthur est venu rappeler à ceux qui l'avaient oublié que le fort doit être surtout un *point d'appui d'infanterie protégé par un obstacle infranchissable*, tandis qu'il y a chez nous et ailleurs des forts qui sont tout sauf cela.

Il ne faut d'ailleurs pas que le terme « point d'appui d'infanterie » soit pris trop à la lettre.

Dans les forteresses proprement dites la tendance actuelle est de ne mettre dans les forts que quelques pièces d'artillerie légère et de placer les pièces de gros calibre dans des batteries spéciales.

Dans des forts isolés comme les nôtres, l'artillerie lourde est, cela va sans dire, indispensable, mais c'est malgré tout sur le fantassin que repose au moment suprême le sort de l'ouvrage et non sur le canonier qui, enfermé sous sa coupole, ne voit ni n'entend ce qui se passe autour de lui.

Si nous avons un reproche à faire au commandant Deguise c'est d'avoir complètement laissé de côté le fort isolé, auquel il ne consacre que ces quelques lignes :

« Dans les applications de la fortification contemporaine, on distingue :

1° La forteresse élevée autour d'un centre de population ;

2° la forteresse à l'intérieur de laquelle ne se trouve aucun centre de population. L'expression la plus simple de cette catégorie de forteresses est le *fort isolé*, c'est-à-dire l'ouvrage fermé de toutes parts, susceptible de faire face à une attaque enveloppante.

Dans le présent travail, nous ne rechercherons que les conditions générales d'organisation d'une forteresse élevée autour d'un centre important de population. »

La lutte théorique entre le système périphérique des forts isolés et le système central a fait couler autrefois beaucoup d'encre, et s'est terminée en Belgique, il y a un demi-siècle, par la création du grand camp retranché d'Anvers.

Aujourd'hui, les temps ont bien changé. La portée des pièces de siège est devenue telle que pour protéger efficacement le centre de population, la moindre forteresse atteint 50-100 km. de développement, et exige une armée pour sa défense. L'on se trouve ainsi amené dans bien des cas à renoncer à la protection du centre de la population. L'on se borne alors à interdire le passage au moyen d'un fort isolé ou d'un groupe d'ouvrages.

Il aurait été fort intéressant de voir traiter cette question par un écrivain de la compétence du commandant Deguise. Peut-être sera-ce pour un prochain volume ; la matière ne manquerait pas.

Quoi qu'il en soit le livre du commandant Deguise constitue une contribution importante à la théorie de la fortification permanente contemporaine et fait dignement pendant à son récent ouvrage sur « la fortification passagère et semi-permanente ». L.

*Le thème tactique* (Théorie et méthode), par le capitaine breveté E. Dosse, du 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs. — 1 broch. grand in-8<sup>o</sup> de 99 pages. — Paris et Nancy, Berger-Levrault & C<sup>ie</sup>, 1908. — Prix : 2 francs.

Le capitaine Dosse a fort bien compris les dangers du schématisme, et il s'est appliqué à les éviter en se refusant à nous présenter des solutions-types et en se bornant à énoncer quelques principes généraux qu'il est, dit-

il, indispensable de connaître. Mais n'est-il pas tombé lui-même dans quelque chose de fort voisin du schématisme en énumérant les trois qualités de la cavalerie et ses quatre défauts, les cinq qualités de l'infanterie et son unique défaut, les quatre qualités de l'artillerie et sa demi-douzaine de défauts ? Le jour où on fera tenir l'art militaire en quelques formules aussi simples, on pourra dormir sur ses deux oreilles... sauf à être réveillé par quelqu'un qui aura su trouver aux diverses armes certaines qualités non cataloguées. Rappelons nous le mot de Clausewitz : c'est toujours ce sur quoi on ne comptait pas qui se produit. C'est ce qu'on n'a pas compté avec quoi il faut compter.

E. M.

*Cavalerie contre infanterie*, par le capitaine Marcel JORAN. — Grand in-8°, de 77 pages, avec une carte. — Paris et Nancy, Berger-Levrault & C<sup>ie</sup>, 1908. — Prix : 2 fr. 50.

Extraite de la *Revue de cavalerie* (et c'est dire ce qu'elle vaut), cette étude mérite déjà d'être signalée parce qu'elle est l'œuvre d'un officier d'infanterie breveté. A ce titre, il pourrait se montrer dédaigneux d'une arme qui n'est pas la sienne. Loin de là : il s'efforce de montrer que le rôle de cette arme est plus grand que jamais. Par contre, il prétend que ce rôle est transformé ; que le temps n'est plus du particularisme ; que la solidarité de tous les combattants est devenue une nécessité plus grande encore que par le passé, et que l'union de l'infanterie avec la cavalerie fera leur force.

E. M.

*Emploi des mitrailleuses sur le champ de bataille. Leur tactique*, par V. NOËL, capitaine-adjoint d'état-major. (Extrait de la *Revue de l'armée belge*.) Broch. de 96 pages. Liège 1908. Impr. La Meuse.

Le capitaine Noël continue dans la *Revue de l'armée belge* les études du lieutenant Noël sur les mitrailleuses. Sa dernière brochure met à jour la question de l'emploi de cet engin nouveau en l'éclairant, entre autres, de l'expérience qui en a été faite en Mandchourie. Esprit pondéré et réfléchi, l'auteur conclut qu'il faut se tenir à égale distance des exagérations de ceux qui voient dans la mitrailleuse une panacée et de ceux qui n'admettent son intervention que très limitée à quelques cas tout à fait spéciaux.

La mitrailleuse peut jouer un rôle important, mais à titre seulement de complément du canon et du fusil, du fusil surtout. Le capitaine Noël estime qu'elle doit devenir un organe régimentaire. Alliant à une énorme capacité de feux une mobilité comparable à celle du fantassin, elle a trouvé en Mandchourie et trouvera plus encore dans les campagnes de l'avenir, son emploi dans l'offensive comme dans la défensive. Judicieusement employée par un personnel servant de choix, elle deviendra une excellente arme d'occasion.

F. F.

*Spicheren (6 août 1870)*, par le lieutenant-colonel MAISTRE, du 79<sup>e</sup> rég. d'infanterie, ancien professeur à l'école supérieure de guerre. Préface de M. le général Langlois. Avec 9 cartes et 10 vues panoramiques hors texte. Paris et Nancy 1908. Berger-Levrault & C<sup>ie</sup>, éditeurs.

La *Revue Militaire Suisse* a signalé déjà cet ouvrage remarquable lorsqu'il a paru dans la *Revue militaire générale*. Il est publié aujourd'hui en un volume séparé. Une préface de M. le général Langlois en résume l'esprit et le but.

*Spicheren* appartient à ce que l'on pourrait appeler la nouvelle école des écrivains militaires français. La France avait une revanche à prendre sur l'Allemagne. Dès les années qui suivirent la guerre de 1870-71, l'Allemagne a assisté à une copieuse efflorescence d'ouvrages exposant, scrutant, commen-

tant la campagne. Guidés par l'œuvre du grand état-major prussien, des historiens militaires s'appliquèrent à pénétrer le détail de chaque combat, de chaque engagement, cherchant tantôt à établir une doctrine du commandement, tantôt à fixer simplement un point de tactique, et toujours à instruire les générations naissantes des causes des victoires de leurs aînés.

Sous l'influence de cette littérature très abondante, très documentée, mais de documents puisés surtout à des sources allemandes, l'opinion se répandit, presque universelle, et même en France, que l'armée prussienne avait vaincu par sa valeur absolue.

Dès lors, l'ouvrage de l'état-major prussien a trouvé une contre-partie dans celui de l'état-major français encore en voie de publication. Et c'est en France, maintenant, qu'une petite pleiade d'écrivains nouveaux expose, scrute et commente les documents, reprenant bataille après bataille, combat après combat.

Peu à peu, une réaction se produit dans les opinions. Sans diminuer, l'admiration pour le commandement allemand, le commandement en sous-ordre spécialement, devient plus raisonné. On s'aperçoit que sa valeur n'a pas été absolue mais relative, comme toute chose en ce monde, et que ses succès furent rendus plus éclatants par l'insuffisance de l'adversaire. Puis, examinant les faits et gestes de cet adversaire, on s'aperçoit qu'il faut jeter la pierre moins aux hommes qu'au système et que tandis que les succès du vainqueur étaient dus à une admirable unité de vue et d'esprit de tous les chefs ou de leur très grande majorité, les revers du vaincu étaient dus à une longue inertie des esprits, entraînant la méconnaissance totale et générale de toutes les conditions et de toutes les exigences de la guerre.

Plus d'un écrivain l'a déjà démontré, hors de France avant qu'en France. Le lieutenant-colonel Maistre le démontre à son tour, dans son étude véritablement magistrale de la bataille de Spicheren.

Il a choisi cette dernière, dit-il, parce qu'elle révèle toutes les causes militaires des revers de la France. On en pourrait dire autant, du plus au moins, de toutes les batailles depuis Wissembourg jusqu'à Sedan. Mais il est exact qu'aucune autre ne fait ressortir d'une manière aussi saillante l'opposition entre les chefs des deux armées. Dans chaque phase de la bataille, pour ainsi dire, ils se servent réciproquement de repoussoir, et le contraste met plus crûment en évidence les qualités des uns, les défauts des autres.

« Quand les armées allemandes furent déployées sur le Rhin, écrit von der Goltz, il n'aurait pas été possible de trouver un seul général allemand qui ne se fut décidé, de lui-même, à se porter en avant dans la direction de l'adversaire. Utiliser notre supériorité comme nombre et comme valeur de nos combattants par une prompte et énergique offensive, tel était notre sentiment à tous. Ce principe, nous l'avions respiré avec l'air de nos écoles militaires. »

Voilà le côté prussien. Le côté français ? le lieutenant-colonel Maistre va nous le dire :

« ...La passivité, l'inertie, la paralysie des ressorts moraux, qui aboutissent à une série de défaillances individuelles, inconscientes, se clôturant, se culminant en quelque sorte par la défaillance la plus extraordinaire de toutes : un chef se déclarant vaincu sans l'être, abandonnant gratuitement à un adversaire presque battu tout le champ de bataille avec tous les avantages matériels et les conséquences morales de la victoire... »

Tels sont les enseignements que l'auteur tire de son exposé. Il a suivi les chefs des deux partis pas à pas ; il s'est efforcé — je cite ici le général Langlois — « de pénétrer les idées, les sentiments et les passions des acteurs du drame, de voir avec eux les situations qu'ils ont reçues, de discerner les mobiles successifs qui à chaque moment de la lutte, ont véritablement déterminé leurs actes. »

C'est là ce qui rend si vivant, si attachant le récit du colonel Maistre, et en fait, pour tout officier, une captivante et précieuse leçon d'histoire militaire.

F. F.

*Les avantages du militarisme au point de vue économique et social*, par le lieutenant Jean MONTAGNE, de l'infanterie coloniale. — 1 vol. in-12° de 213 pages. — Paris et Nancy, Berger-Levrault & C<sup>ie</sup>, 1908. — Prix : 2 fr. 50.

Soutenir que le patriotisme et le militarisme ont pour bases l'intérêt et l'égoïsme, c'est proprement enfoncer une porte ouverte. Il est vrai qu'on se complait à présenter l'amour de la patrie comme un sentiment élevé, et la guerre comme une crise dans laquelle une nation s'épure. Le lieutenant Jean Montagne ne s'est pas embarrassé de ces considérations d'ordre purement sentimental, et, se bornant à considérer le côté scientifique de la question, il a déployé pas mal d'érudition et un certain appareil de logique à établir — aimable paradoxe ! — que « le développement progressif des armements, si déploré, loin de donner lieu à *aucun* inconvénient, pécuniaire ou autre, comporte, au contraire, des avantages tels, que *leur nécessité survivrait à leur raison d'être* ; autrement dit, que si, par impossible, toute menace de guerre pouvait être définitivement écartée, la suppression des armements ne s'effectuerait pas sans frapper cruellement toute la population dans ses moyens d'existence. »

E. M.

*Le Centenaire de Saint-Cyr (1808-1908)*. — 1 vol. grand in-8° de 208 pages, avec illustrations hors texte et dans le texte, planches en couleurs et reproduction de documents de l'époque. — Paris et Nancy, Berger-Levrault & C<sup>ie</sup>. — Prix : 3 francs.

Un décret du 24 mars 1808 ordonnait que, le 1<sup>er</sup> juillet, l'école militaire de Fontainebleau fût transférée à Saint-Cyr. Pourquoi est-ce seulement le 3 qu'arrivèrent dans leur nouvelle résidence, pour y occuper l'ancienne maison royale de Saint-Louis, les 483 élèves de l'École spéciale militaire que Napoléon n'avait pas voulu maintenir, à côté de la cour, à Fontainebleau ? Je l'ignore. Toujours est-il que le centenaire a pu être célébré sans erreur sensible au commencement de juin.

A cette occasion, un comité de rédaction a été chargé de faire paraître le très beau et très intéressant volume que voici. C'est un historique agrémenté de citations humoristiques, de détails anecdotiques, et de dessins, d'aquarelles, fort agréables. Mais pourquoi s'être confiné dans l'histoire biographique ou n'en être sorti que pour conter l'évolution de la tenue, par exemple, sans relater les transformations des programmes, sans dire un mot des discussions qui ont eu lieu au sujet de l'avenir de l'École, de l'orientation à donner aux études ? Sujets trop brûlants, sans doute. Et, en effet, la question est plus brûlante que jamais.

E. M.

*Les forces morales pour la guerre* par le général BERNARD, commandant l'artillerie en Algérie. — Grand in-8°, de 39 pages. — Paris et Nancy, Berger-Levrault & C<sup>ie</sup>, 1908. — Prix : 1 fr. 50.

Ces quatre *Lettres à un jeune officier* ont paru dans la *Revue militaire générale*. Elles sont dignes de cet honneur, car un souffle généreux les anime. Dirai-je que l'argumentation m'en semble un peu fragile ? Affirmer que le secret de l'avenir se trouve dans l'étude du passé, — en d'autres termes, admettre que l'histoire n'est qu'un perpétuel recommencement, — c'est un procédé de discussion fort en usage. Mais il faudrait préalablement prouver qu'il en est ainsi.

E. M.

*Onoranze centenarie a Giovanni Cavalli, gloria del l'artiglieria italiana.*  
Turin, 1908.

*Nel Centenario della nascita del Generale Giovanni Cavalli.* Rome, 1908.

Ces deux élégantes plaquettes, publiées l'une par un comité d'officiers d'artillerie, l'autre par la « *Rivista d'artiglieria et genio* » sont destinées à perpétuer le souvenir du lieutenant-général Cavalli, en son temps membre du comité de l'artillerie et commandant de l'académie militaire.

Né à Novare en 1808 et décédé à Turin en 1879, le général Cavalli fit toute sa carrière dans l'artillerie et fut sans contredit un des artilleurs les plus distingués de tous les temps. C'est à lui que l'on doit les premiers modèles employables de canons rayés se chargeant par la culasse.

A l'occasion du centième anniversaire de la naissance de l'illustre artilleur, ses anciens élèves ont fait, avec le concours du ministère de la guerre, placer son buste à l'académie militaire de Turin et au laboratoire d'artillerie de Rome, et organisé dans ces deux endroits de petites fêtes commémoratives dont les deux brochures forment le compte rendu.

L.

*Instruction du peloton pour le combat*, par le général DE BENOIST. Nouvelle édition. — 1 vol in-12° de 142 pages. — Paris et Nancy, Berger-Levrault & C<sup>ie</sup>, 1908. — Prix : 1 fr. 25.

Ce n'est pas le général de Benoist qui a préparé cette nouvelle édition, en tenant compte des modifications apportées au règlement par les remaniements qu'il a subi depuis dix ans ; mais l'éditeur de cet opuscule s'est appliqué à respecter la pensée de l'éminent auteur.

Ce petit volume est très répandu dans la cavalerie, il y est très apprécié, et son succès est justifié. Son titre exact, que je vais transcrire tout au long, donnera, je pense, une idée suffisante de son contenu et de l'esprit qui y règne.

Donc, voici :

*Procédés d'instruction* employés par le général Jules de Benoist au 28<sup>e</sup> dragons (1888-1889), au 22<sup>e</sup> lanciers (1889-1893), et à la 7<sup>e</sup> brigade de dragons-lanciers (1893-1894) pour mettre les pelotons à même : 1<sup>o</sup> de suivre leur chef à toutes les allures à travers tous les terrains ; 2<sup>o</sup> d'exécuter en ordre, au galop allongé, les manœuvres préparatoires à la charge ; 3<sup>o</sup> de charger et de combattre.

Ouf !

E. M.

*Per il tiro a segno*, par le lieutenant Salaris.

La brochure de 35 pages du lieutenant Salaris est un éloquent plaidoyer en faveur du tir à la cible. A la lecture, les raisons invoquées par l'auteur devraient convaincre le peuple entier, y compris certaines personnalités qui hélas font plus de politique, semble-t-il, qu'autre chose.

L'auteur veut créer une institution nationale, vraie préparation militaire, en obligeant les jeunes gens dès l'âge de 17 ans à participer au tir à la cible. L'instruction se donnerait le dimanche matin, sous la direction des officiers en congé.

Les idées du lieutenant Salaris sont justes. Elles ont pour base le développement toujours plus grand des jeunes gens appelés à servir dans l'armée. Entre 17 et 20 ans l'enthousiasme et le goût pour le tir offrent beaucoup de chances de succès, à condition toutefois que la politique n'entre pas en ligne dans la formation des sociétés.

Nous ne nous faisons aucune illusion sur les difficultés à vaincre. Nous admirons simplement la persévérance et l'énergie que l'auteur apporte dans la lutte pour ses idées.

A. F.